

# L'IMAGE DE L'AUTRE ET DE L'ÉTRANGER DANS VOYAGE EN ORIENT (1879) DE JOSEPH REINACH<sup>1</sup>

doi.org/ 10.15452/SR.2024.25.0016

ORCID: 0000-0003-0117-7847

**Paula Pířová**

Université Constantin le Philosophe de Nitra

Slovaquie

paulapisova@gmail.com

**Résumé.** L'article se concentre sur la littérature de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle d'origine française et sur les images de l'autre et de l'étranger dans un récit de voyage particulier intitulé *Voyage en Orient* de Joseph Reinach. Afin d'interpréter les images spécifiques de l'autre, l'analyse adopte une approche méthodologique fondée sur l'imagologie comparative, discipline de littérature comparée qui étudie les autoimages et les hétéroimages. Ces images sont formées d'une part par la personnalité de l'auteur lui-même, ses convictions politiques, culturelles et religieuses ; de l'autre par des facteurs externes, ce qui implique leur nature de constructions mentales. Ces représentations de l'étranger, marquées idéologiquement, étaient créées par des individus et des nations dans le but de se différencier des autres et de créer ainsi leur identité unique. Dans le cas des images présentes dans le récit de voyage de Joseph Reinach, l'étude se concentre sur deux groupes d'images qui révèlent de manière significative sa personnalité, ainsi que ses opinions politiques et religieuses. Le premier groupe d'images interprétées est constitué de représentations du christianisme et des croyants. Le deuxième groupe d'images reflète la conception qu'a l'écrivain de la nation et de son caractère qui, à l'époque de son voyage et de la rédaction de son œuvre, était étroitement liée à l'idée de l'État-nation. Le caractère national des Français est implicitement dépeint en termes de relations concurrentielles avec d'autres nations, en particulier avec les Allemands et les Russes. En général, Reinach reprend des images négatives des autres

1 Cet article a été rédigé avec le soutien de l'Agence universitaire de subvention (UGA) dans le cadre du projet n° III/11/2024 *Podpora vyučovania francúzskeho jazyka a literatúry v rámci univerzitného štúdia románskych jazykov* (Le soutien à l'enseignement de la langue et la littérature françaises dans le cadre des études universitaires de langues romanes).

pour créer un caractère positif et supérieur de sa propre religion ou de sa nation. L'existence de certaines images peut encore être observée de nos jours, car elles font maintenant partie de la lutte pour l'intégrité nationale et puis un élément de la mémoire collective sous la forme de stéréotypes.

**Mots-clés :** récit de voyage, littérature française, images de l'autre, XIX<sup>e</sup> siècle, représentation mentale, interprétation

**Abstract. The image of the other and the foreign in Joseph Reinach's travelogue *Voyage en Orient* (1879).** The article focuses on nineteenth-century travel literature of French origin and on the images of the other and the foreign in a particular travel work entitled *Voyage en Orient* by the author Joseph Reinach. In order to interpret the specific images, the analysis adopts the methodological approach of comparative imagology as a discipline of comparative literature that studies self-images and hetero-images. On the one hand, these images are shaped by the author's own personality and political, cultural and religious convictions; on the other, they are shaped by external factors, which implies that they are mental constructs. These ideologically marked representations of foreigners were created by individuals and nations in order to differentiate themselves from others and thus create their own unique identity. In the case of the images in Joseph Reinach's travel account, the study focuses on two groups of images that significantly reveal his personality, as well as his political and religious views. The first group of interpreted images consists of representations of Christianity and believers. The second group reflects the writer's conception of the nation and its character, which, at the time of his travels and the writing of his work, were closely linked to the idea of the nation-state. The national character of the French is implicitly portrayed in terms of competing relationships with other nations, particularly the Germans and Russians. In general, Reinach creates or repeats negative images of others in order to create a positive and superior character of his own religion or nation. The existence of certain images can still be observed today, as they became part of the struggle for national integrity and then an element of collective memory in the form of stereotypes.

**Keywords:** travel writing, French literature, images of the other, 19<sup>th</sup> century, mental representation, interpretation

## 1. Introduction

Actuellement, la recherche en littérature de voyage se focalise sur plusieurs problématiques. D'abord, c'est une question de la théorie des genres, ensuite la recherche en poétique et de plus en plus souvent, il s'agit d'une expansion de la découverte, l'analyse et l'interprétation des images et des catégories de « l'autre » qui enrichit un grand nombre de domaines scientifiques (Merdji, 2017). Les approches méthodologiques de la recherche des images se différencient selon le but d'une recherche concrète ou selon le niveau textuel analysé (la poétique, la thématique, etc.). L'objectif de cet article étant d'analyser et d'interpréter des images de l'autre et de l'étranger dans *Voyage en Orient*, un récit de voyage écrit par l'auteur français Joseph Reinach pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il est orienté sur la sphère des représentations mentales. Le texte littéraire choisi est le témoignage d'un voyage de type « culturel » qui n'est pas un simple transfert, mais plutôt une manière consciente de voyager dans laquelle le voyageur-écrivain, ici Joseph Reinach, est pleinement conscient de ce qui l'entoure. Dans ce type de voyage, il existe une tension culturelle-civilisationnelle, médiatisée par la rencontre entre le voyageur et le pays étranger. Cette catégorie de l'autre est basée sur les contacts avec les différences culturelles, politiques ou sociales existant ou plutôt étant perçues entre le propre pays du voyageur et l'environnement ou le pays observé (Venayre, 2006, pp. 6-7).

En parlant de l'autre, nous faisons toujours référence, parfois implicite, à « soi ». František Koli (1997, pp. 13-18) applique cette opposition binaire déjà existante entre le soi et l'autre et la développe sur la base d'un chevauchement avec les oppositions de différentes catégories, qui peuvent inclure haut – bas, ancien – nouveau, bon – mauvais. L'auteur qui dépeint un autre pays dans le récit de voyage crée toujours une image par rapport à lui-même et à ses propres idées. C'est pourquoi dans cette perspective, ces représentations littéraires ont plutôt un caractère subjectif, elles représentent des constructions mentales. Néanmoins, en acceptant que ces constructions idéologiques puissent être également façonnées par l'influence de l'environnement socioculturel au sens large, il est clair que les idées et les attitudes présentées dans l'œuvre reflètent aussi celle de la société, de la culture de la nation (Le Blanc, 2009, pp. 11-15). Lorsque les images de l'autre sont liées à des traits de caractère nationaux ou culturels, nous entrons dans le domaine des images mentales en tant que constructions idéologiques, et leur recherche devient l'objet de l'imagologie comparée (Corbineau-Hoffmann, 2008, pp. 122-123). Celle-ci, en tant que discipline littéraire, se concentre sur le domaine de recherche des images de l'autre (hétéroimage) et du soi (autoimage) en tant que des concepts d'idées dans les œuvres littéraires (Moura, 1998). En ce qui concerne la création de l'image de l'étranger, Miloš Zelenka (2018, p. 11) nomme ce processus la « symbolisation indirecte », c'est-à-dire la métaphorisation, à travers laquelle le sujet évaluant (signifiant) est identifié et s'auto-identifie à différents niveaux : premièrement, il est considéré comme inférieur par rapport à l'autre ; deuxièmement, comme supérieur ; troisièmement comme complémentaire. L'interprétation de cette étude est consacrée aux images de l'autre révélant la partie de la personnalité de l'auteur et ses convictions religieuses et politiques ou ses réflexions sur la nation et sur l'identité nationale française.

Dans chaque cas, il s'agit d'images représentant une valeur idéologique qui ne sont pas seulement présentes dans ce texte spécifique, mais font partie d'une certaine mémoire collective. En les reprenant répétitivement, elles circulent constamment dans la société en tant qu'idées établies (stéréotypes, clichés ou préjugés). Les stéréotypes représentent une certaine « réduction » du caractère d'autrui à quelques traits typiques uniquement, contribuant ainsi à une perception déformée des différents groupes sociaux, culturels ou ethniques, et ils peuvent revêtir un caractère négatif et ironique, qui à son tour forme un préjugé collectif (Namvar Motlagh, 2011, pp. 62-67).

Prenant en considération l'influence extérieure sur le caractère de ces représentations littéraires, nous nous concentrons sur la question de la nation ou de l'identité nationale au XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le récit de voyage de Joseph Reinach a été écrit. La conception des nations modernes et de l'identité nationale s'est formée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (Koliová, 2019, p. 36). Selon François Bédarida (2002), l'identité nationale ne peut se former que sur la base d'une distinction par rapport aux autres. Nous sommes d'avis que le caractère national est une construction idéologique créée consciemment et artificiellement par les nations pour se distinguer des autres ; par conséquent, l'image d'une nation, sa nature, ne peut jamais être examinée que dans une perspective particulière. La caractéristique commune à toutes les nations est la recherche d'une existence indépendante, autonome (Hroch, 2006, pp. 62-64). Dans le cadre de la création d'un caractère national, d'une identité nationale propre, les phénomènes de légitimation et de sacralisation de la nation sont également importants, car ils découlent du désir naturel de promouvoir ses propres valeurs et son caractère national et d'assurer ainsi l'existence et la survie de la nation elle-même (Bédarida, 2002). Ces phénomènes ou processus impliquent un effort collectif pour prendre la mesure d'un patrimoine commun, ou mieux, pour reprendre les termes d'Anne-Marie Thiesse (2000), pour le créer. Dans sa théorie, l'auteure présente une analyse détaillée des éléments qui composent la « matrice identitaire » de chaque nation et représentent le processus de naissance de l'identité nationale. Il s'agit, par exemple, de la sélection d'ancêtres communs, de l'établissement d'une langue nationale, de la création d'une histoire nationale, de la création d'un patrimoine collectif matériel sous la forme de l'inventaire, de la préservation et de la restauration de monuments culturels tels que des bâtiments, des peintures, des statues, etc. Enfin, la nation est associée à un paysage national caractéristique de la région géographique dans laquelle elle se développe et perdure. Comme l'ajoute l'auteure, la France était si complexe à cet égard qu'il était impossible de définir un type de paysage représentatif unique.<sup>2</sup> C'est pourquoi, pour définir son caractère unique, établi sous la Troisième République, on dit que « la France, alliance harmonieuse des contrastes est terre par excellence de la modération » (Thiesse, 2000, pp. 57 et 58).

En plus de la connaissance des facteurs extérieurs, celle de la personnalité de Joseph Reinach est nécessaire pour bien saisir les images de l'autre et de l'étranger présentées dans

2 La France se caractérise par la diversité de ses paysages régionaux et de ses climats : la Méditerranée et son littoral ensoleillés, les montagnes enneigées (Alpes, Vosges, Jura), les côtes rocheuses et rugueuses de Bretagne, les champs de la Beauce, etc.

son récit de voyage. Nous proposons donc un bref portrait de l'auteur et de sa production littéraire qui reste encore peu connue par la critique.

## 1.1 Joseph Reinach et son œuvre

Joseph Reinach<sup>3</sup> était un homme politique engagé, journaliste, essayiste et avocat. Il entre dans la vie politique le 16 mai 1889 aux côtés de Léon Gambetta,<sup>4</sup> dont il est le chef de cabinet (Reinach, 1893, p. 5). Il poursuit sa carrière politique en 1889-1898 et 1906-1914 en tant que député élu et représentant de l'ancienne région française des Basses-Alpes. Il est connu pour ses activités pendant l'affaire Dreyfus, au cours de laquelle il a activement défendu Alfred Dreyfus.<sup>5</sup> Dans la sphère journalistique de cette période, il apparaissait littérairement sous les pseudonymes de Junius ou Polybe (Fiori et François, s. d.). En ce qui concerne ses autres engagements dans la sphère littéraire, Reinach est en contact avec Marcel Proust, avec lequel il entretient une correspondance animée (Toillon, 2018).<sup>6</sup> Il s'intéresse également aux arts, est membre de la *Société des amis des monuments parisiens*, et occupe un poste au sein de son comité pendant plusieurs années (Fiori et François, s. d.). Sa riche activité éditoriale est dominée par des écrits de nature politico-critique, militaire, historique et biographique.

Le récit de voyage qui fait l'objet de cet article, *Voyage en Orient* (1879), publié en deux volumes, est une œuvre thématiquement unique dans le contexte de l'ensemble de ses publications. C'est le seul carnet de voyage qu'il ait écrit. Le premier volume de ce carnet est consacré au trajet de Paris à travers le royaume de l'Autriche-Hongrie, jusqu'à Constantinople, couvrant le chemin en train de Paris jusqu'à Linz, puis la navigation sur le Danube de Vienne à Varna, ensuite dans les régions autour du Bosphore ; le second volume relate le voyage de retour, de la Grèce, à travers la mer Adriatique, jusqu'à Trieste en Italie. Lors de son voyage, il est exposé à des rencontres variées avec des groupes de cultures, nations, religions ou ethnies différentes. Nous sommes conscients de la richesse de toutes les images interprétables dans ce récit de voyage ; vu les objectifs de cet article, nous ne nous concentrons que sur deux groupes d'images révélant une partie de la personnalité de l'auteur et

3 Joseph Reinach est né en 1856 à Paris, où il est également décédé en 1921 (archives consultées de la Bibliothèque nationale de France, s. d.). Avec ses frères cadets, Salomon (philologue, archéologue, pionnier de l'histoire des religions) et Théodore (archéologue, philologue, papyrologue, numismate, musicologue, historien du judaïsme), ils faisaient partie des érudits extraordinaires de leur époque – la période de la Troisième République française. Les Reinach, caractérisés par leur francophilie, sont issus d'une famille juive bourgeoise parisienne ayant des racines en Allemagne, et leur contribution est non seulement interdisciplinaire mais aussi internationale (Krings, 2009).

4 Léon Gambetta était un homme politique et juriste français, actif sous le Second Empire et la Troisième République. En tant que président de la Chambre des députés, il a défendu les principes de la souveraineté nationale et s'est battu en politique étrangère pour le retour de l'Alsace et de la Lorraine sous l'administration de la France (Encyclopædia Beliana, s. d.).

5 En témoignent, par exemple, le volumineux ouvrage de près de 500 pages *Vers la justice par la vérité : l'affaire Dreyfus* de 1898, ainsi que les nombreuses nouvelles éditions de son texte ou de parties de celui-ci.

6 Dans *Le Temps Retrouvé* (1927) et *Le Côté de Guermantes* (1920) de Marcel Proust, il est même possible de trouver un personnage inspiré de J. Reinach (Toillon, 2018).

ses convictions. Le premier groupe contient des images produites par le contact entre les religions menant vers des réflexions plus universelles ; le second se base sur les réflexions concernant la nation, en particulier la question de la conception et de la formation de l'identité nationale, bien sûr du point de vue de Reinach.

## 2. Les images de l'autre sous l'influence religieuse

L'auteur est issu d'une famille d'origine juive, mais il ne parle jamais directement de sa religion ni ne la déclare ouvertement dans son récit de voyage. L'influence de sa religion, ou sa manifestation, n'apparaît que dans ses discussions sur d'autres religions, généralement le christianisme. Reinach (1879, pp. 47-48) évoque par exemple l'immense bâtiment de Mölk,<sup>7</sup> préservé, qui domine le Danube et où vivent des moines. L'auteur fait systématiquement et délibérément référence à l'opulence, à l'immensité, aux ornements et aux décors dorés, en utilisant la désignation « le palais ». Il convient toutefois de préciser que ce bâtiment n'a jamais été un château, mais qu'il a fonctionné comme monastère bénédictin pendant près de 900 ans (Press Austria, 2023). Le commentaire de Reinach, affirmant que ce palais « cache la berge du poids terrible de toute l'Inquisition » (Reinach, 1879, p. 47), renforce sa critique cachée derrière la description. Des signes de désapprobation (car il est impossible de parler de critique ou de condamnation explicites) sont perceptibles dans les passages où, relatant l'expansion du christianisme dans l'Autriche contemporaine, il décrit les foules interminables de pèlerins affluant dans les églises, les nombreux calvaires décorés de fleurs et de couronnes, ou la scène du village de Grein, lorsqu'il décrit les trois croix de pierre des trois crucifix en plâtre du Christ, selon ses termes « hideusement réalistes et barbouillés de couleurs sauvages ; au pied de la croix du milieu, rudement modelées, la Vierge et les saintes femmes » (Reinach, 1879, pp. 47 et 48). Dans le contexte des passages du texte qui se concentrent sur la description du catholicisme en Autriche, c'est cette association d'artefacts chrétiens – des crucifix avec une évaluation subjective et très négative – que nous considérons comme une manifestation de la vision du monde de l'auteur, plutôt que comme une évaluation réaliste de l'aspect visuel des objets vus. La description est accentuée par le commentaire supplémentaire de « vulgaire idolâtrie » indiquant les pratiques des croyants (Reinach, 1879, p. 48). Sa critique du christianisme touche également les moines : « Quand un moine passe, pansu, rubicond, saintement recueilli, la foule s'écarte avec respect, le salue avec dévotion » (Reinach, 1879, p. 48). La description du moine bedonnant au visage rougeâtre<sup>8</sup> témoigne de l'abondance de sa vie, voire de sa démesure, sur laquelle l'auteur attire l'attention de la sorte, comme pour la lui reprocher.

En ce qui concerne le christianisme en tant que tel, nous supposons que dans le cas du carnet de voyage de Reinach, il s'agit plutôt d'un reproche d'hypocrisie, que ce soit à travers l'exemple des moines ventrus comme représentants d'un catholicisme prônant la modération et condamnant la vie de volupté (Reinach, 1879, p. 12), ou celui des femmes

7 Mölk est un vieux nom de la ville de Melk an der Donau située en Autriche.

8 L'image du moine corpulent au visage rouge est un stéréotype qui a perduré depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

viennaises. À Vienne, l'écrivain observe des courtisanes et une vie de bohème et de plaisir que, selon lui, les Viennois ne cherchent pas à cacher, ce qui contredit la morale de Reinach (1879, p. 53). Et c'est ce contraste entre les plaisirs non dissimulés de la vie, la vente des indulgences et l'impudeur affichée de certains d'un côté, et les dogmes du christianisme de l'autre côté que reflète la critique de l'auteur :

Aussi, peu ou point de protestants dans cette ville de gaieté : les doctrines de Luther sont trop lourdes, trop gênantes ; le catholicisme est de sa nature plus flexible et plus accommodant. La tolérance est extrême : les hommes ne se cachent pas pour aller chez les courtisanes, et quant aux femmes, È donna *maritata*, comme jadis à Venise, ce mot excuse tout. (Reinach, 1879, p. 51)

Toutes les femmes qui viennent s'agenouiller sur le marbre sont jolies. Elles étaient là, hier matin, en robe très simple, mais déjà décolletée, quelques-unes en simple peignoir. Elles ne regardaient pas les passants, mais elles les voyaient fort bien, tout en priant. Quelle agréable dévotion que la leur ! Fille du plaisir et facile expiatrice du plaisir. On deviendrait dévot à ce prix. Je vous ai dit que cette ville est corruptrice. (Reinach, 1879, p. 54)

Plusieurs aspects de la pensée de Reinach peuvent être observés dans les extraits cités. Le premier extrait présente les conditions du mode de vie viennois déjà évoquées, mais l'auteur aborde aussi implicitement la question de la morale et de deux croyances religieuses. Il oppose la religion protestante, symbolisée par les doctrines de Luther, au catholicisme, auquel il reproche ouvertement la possibilité trop facile offerte par les indulgences de racheter ses péchés. La confrontation des idéaux en matière de religion est donc évidente, car à ses yeux le catholicisme, par sa nature même, permet aux gens de se comporter de manière immorale. Dans le deuxième extrait présenté, que l'auteur écrit à l'occasion de sa visite d'une église viennoise, il est possible de détecter de l'ironie, voire du sarcasme par endroits. La piété des femmes, qui ne suivent pas les préceptes chrétiens, frôle l'hypocrisie susmentionnée, que l'auteur reproche non seulement aux personnes en tant qu'individus, mais aussi au christianisme dans son ensemble, et en particulier à deux de ses deux branches, le catholicisme et l'orthodoxie et à ses principes, comme le montre, par exemple, la note sur Belgrade : « Pas un musulman n'est resté dans Belgrade chrétienne, preuve éclatante de la tolérance orthodoxe » (Reinach, 1879, p. 103). Le point culminant de sa désapprobation et de sa critique ouverte est la comparaison du catholicisme à une maladie grave, qui se porte très bien en Autriche (Reinach, 1879, p. 48). Ainsi, au cours de ses voyages, Reinach décrit la confrontation de ses idéaux avec l'expérience vécue du voyage. Dans ses réflexions, il aborde des thèmes dits plus profonds, plus universels. Les réflexions de l'auteur et la critique qui en découle ne portent pas seulement sur le christianisme lui-même, mais aussi sur la fausseté humaine, sur l'hypocrisie que représentent les actions dissimulées et immorales.

### 3. Les images de l'autre et la réflexion sur la nation

Comme nous l'avons déjà mentionné, la personnalité de l'écrivain-voyageur et le caractère général de son récit de voyage sont également marqués par ses convictions politiques et par la réflexion qu'il mène sur sa propre nation. Sur le plan de la pensée politique, Reinach se

classe parmi les républicains. Il a exercé des fonctions politiques sous la Troisième République française, et il manifeste sa forte position politique dans le récit de voyage lui-même. Selon l'auteur, la république en tant que système politique d'État se caractérise par la liberté, la sagesse de la démocratie et la prospérité (Reinach, 1879, p. 9). Reinach la vante comme le meilleur système de gouvernement, le plus juste, et illustre ses vertus en termes de justice et d'égalité des citoyens à l'aide d'un certain nombre d'exemples. Le premier exemple est la situation dans la ville de Bursa, où l'auteur décrit les musulmans qui ressentent l'injustice de la domination du pacha local et qui viennent trouver l'ambassadeur français en lui disant : « Comment faire pour être naturalisés Français ? Notre religion, nous ne la changeons jamais, mais nous savons que vous la respectez. Nous voudrions être comme les Arabes d'Algérie » (Reinach, 1879, p. 236). Reinach, par l'enregistrement détaillé des paroles et des pensées de l'autre, met en évidence ce qu'il apprécie lui-même dans sa nation ou son pays. Par l'intermédiaire du regard « extérieur », il cherche à démontrer l'existence légitime d'un trait de caractère donné.<sup>9</sup> Deuxième exemple : la démonstration des vertus de l'establishment républicain français sur les différences d'attitude à l'égard de la communauté juive. L'auteur souligne que les Juifs sont perçus par les classes bourgeoises et populaires de Roumanie comme dangereux, naïfs ou intolérants. En outre, leurs droits sont bafoués en Roumanie, et l'auteur note également l'existence d'opinions selon lesquelles les « vrais chrétiens »<sup>10</sup> devraient se débarrasser d'eux (Reinach, 1879, p. 128). Cette opinion générale et cette agression sont justifiées par la conviction que leur assimilation signifierait la fin de l'ethnicité roumaine<sup>11</sup> et que les Juifs roumains ne sont pas les mêmes que les Juifs français. Reinach répond à ces prétextes d'agression en argumentant :

Un pays a toujours les juifs qu'il mérite. Vous avez fait vos juifs ce qu'ils sont. Vous les enfermez dans je ne sais quel hideux ghetto moral d'objection et de mépris. Vous les repoussez comme des chiens, vous leur jetez des pierres, vous habituez vos enfants à cracher sur eux ; comment leur dégradation vous surprend-elle ? Pour que l'homme s'épanouisse à sa manière, il lui faut la liberté, l'égalité, le respect. Vous vous dites les élèves de notre Révolution. Mon-

9 La technique du regard extérieur n'est pas nouvelle dans la littérature française. Dans la littérature philosophique française du XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, des auteurs comme Montesquieu ou Voltaire exploitent ce qu'on appelle « le mythe du bon sauvage » ; celui-ci servait à exprimer un regard critique sur sa propre nation ou à critiquer les institutions européennes (Rouanet, 2001). À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de l'appartenance républicaine de Reinach, ce regard extérieur introduit plutôt la valorisation de la nation française.

10 Dans la ville roumaine de Galați, l'auteur commente des affiches sur lesquelles on peut lire les slogans suivants « Vrais chrétiens, levez-vous ! Le jour est venu de massacrer les juifs, les francs-maçons et leurs amis » (Reinach, 1879, p. 128).

11 Dans le cas de la population roumaine en Hongrie au XIX<sup>e</sup> siècle, il est impossible de parler de nation indépendante ; ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale, lors de la réorganisation de l'Europe, qu'une nation moderne s'est formée (Marek, 2011, p. 324). Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Hongrie était un État multiethnique, dont une partie était composée de Roumains (Marek, 2011, p. 9), et le terme de nationalité dans ce sens est synonyme d'ethnicité, que nous utilisons dans cet article dans le sens d'une communauté de personnes ayant une langue, un territoire et une vie économique communs avant l'émergence historique de la nation.

trez-le en imitant l'exemple que la France a donné à la voix de Mirabeau. Je ne pense pas que mes ancêtres des ghettos d'Occident fussent de beaucoup supérieurs aux juifs que vous persécutez aujourd'hui. La Révolution leur a tendu la main, les a relevés. Voyez ce que leurs fils sont devenus depuis un siècle. (Reinach, 1879, pp. 129-130)

L'auteur se réfère aux valeurs qui remontent à la Révolution française, « Liberté, Égalité, Fraternité », devenues la devise officielle de la France sous la Deuxième République et qui ont particulièrement résonné en France pendant la Troisième République. Ce sont ces valeurs que l'écrivain considère comme fondamentales et indispensables au développement national et civil susmentionné, en les opposant à la monarchie<sup>12</sup> ou à l'empire, dans lesquels elles ne sont pas appliquées ou ne sont pas valables pour tous les citoyens. Il prouve une nouvelle fois son point de vue par une opinion « extérieure », lorsqu'il mentionne dans son récit un entretien avec un vieux général hongrois. Ce dernier se plaint à Reinach de l'illégalité, de l'injustice et du manque de respect des actions des diplomates austro-hongrois, concluant son discours par la déclaration suivante : « Ah ! Vous êtes heureux, vous autres Français, vous êtes en république » (Reinach, 1879, pp. 80-81).

La capacité d'une nation à établir politiquement une république avec tous ses principes est la caractéristique de la France ou, disons, de la nation française que l'auteur apprécie et accentue le plus dans son œuvre. L'acceptation de la différence, ainsi que la liberté et l'égalité pour tous les citoyens sans distinction, sont présentées comme le trait le plus marquant de sa propre nation, sur fond de connaissances et d'idées politiques étendues. Dans ce contexte, l'auteur compare le plus souvent la France à la Russie, à laquelle il reproche explicitement et à plusieurs reprises de maltraiter sa population et de mener une politique militaire expansive (Reinach, 1879, pp. 226 et 227, 311, 324 et 325). Cette critique répond à des événements historiques précis de la guerre russo-turque de 1877 (Harenberg, 2005, p. 778). Reinach souligne également la singularité de la France dans ce contexte, en s'appuyant sur les événements du Congrès de Berlin, qui a révisé la paix russo-turque et établi de nouvelles frontières pour les États, en particulier pour ceux de la péninsule balkanique. Parmi les grandes puissances participant au congrès mentionné, telles que la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, l'Italie et l'Empire ottoman (Reinach, 1879, p. 779), Reinach ne distingue que la France qui, selon lui, n'a pas d'intérêts dans les territoires d'Orient (1879, p. 227). Il associe la performance de la France et de ses représentants au Congrès à l'idéal juridique et humaniste :

Une chose cependant est consolante, faite pour donner quelques espérances aux amis du droit ; c'est l'attitude des représentants de la République au congrès de Berlin. Après avoir protesté avec une dignité calme contre toutes les violences et toutes les iniquités, après avoir demandé l'affranchissement de quelques milliers d'Hellènes et l'égalité de tous les cultes sur

12 Le général hongrois déclare ses sentiments sur la base de faits concrets, tels que l'inégalité de la Hongrie et de l'Autriche. Il déclare que les nobles diplomates austro-hongrois oublient leur existence, l'existence des gens, du peuple, des soldats, et qu'ils se remplissent les poches aux dépens d'enfants mourants, de garçons-soldats envoyés mourir dans la guerre en Bosnie. Le général ajoute en outre que les diplomates décident illégalement (sans convoquer le parlement) de leur sort (Reinach, 1879, pp. 80-81).

les bords du Danube, ils sont revenus, [...] les mains nettes. Du coup, ce désintéressement a donné à la France, dans le Levant tout entier, une position exceptionnelle. Comme elle se montrait de nouveau, ce qu'elle aurait dû toujours être, la justice, la liberté, tous les yeux se sont tournés vers elle. (Reinach, 1879, p. 226)

Étant donné que la France n'a pas reçu (volontairement ou non) de nouveaux territoires lors du Congrès, et qu'elle ne s'est donc pas étendue, l'auteur accentue l'autre facette de la France qui la rend unique – son désintéressement et son altruisme. L'importance de cette attitude de son pays est mise en évidence par ses rappels répétés tout au long de son récit, par exemple lorsqu'il écrit qu'une « seule puissance est allée au congrès pour y traiter d'une manière désintéressée la question d'Orient ; cette puissance, la France » (Reinach, 1879, p. 227). En matière de politique étrangère des États, l'auteur place les principes législatifs, politiques et humains au-dessus des intérêts de pure puissance. À ses yeux la France y excelle, alors qu'il n'hésite pas à affirmer : « D'ici dix ans, si nous savons persister dans cette politique, nous pouvons être plus que les maîtres : les législateurs, les régénérateurs de l'Orient » (Reinach, 1879, p. 226). Reinach considère sa nation comme civilisatrice, très ouverte aux autres. Il part de l'idée que la France est un pays à l'esprit plus élevé, avec une conscience développée, et en tant qu'auteur politiquement engagé, il le manifeste au niveau de la politique de l'État. Cependant, même ici, il est nécessaire de rectifier certaines représentations erronées de l'auteur. La performance désintéressée de la France au Congrès de Berlin est une image idéalisée exprimant le point de vue de l'auteur, puisque la France avait des intérêts politiques et commerciaux dans l'Empire ottoman depuis au moins le XVII<sup>e</sup> siècle (Raccagni, 1980) et que la Russie était son principal adversaire. Alors que la France agissait en tant que puissance douce, la Russie défendait ses intérêts militairement (Lévêque, 2011). Ainsi, l'approche de Reinach reflète avant tout son parcours politique et personnel.

### 3.1 L'image des Allemands et des Bavarois

L'image de la supériorité de la nation française est également créée par rapport aux Allemands. Reinach reprend certaines images préexistantes de la nation allemande en les incorporant dans son *Voyage en Orient*.<sup>13</sup> Il associe notamment les Allemands au fait de fumer et de boire de la bière, comme dans la description de sa visite à Strasbourg : « Sur le Broglie, devant un café, cinquante officiers allemands sont assis, buvant de la bière, fumant » (Reinach, 1879, p. 7). Avec cette représentation de la nation allemande à travers la popularité de la bière ou l'habitude d'en boire, l'intention de l'auteur semble ici de vouloir créer un contraste clair avec la nation française, qui est généralement dépeinte comme une nation aimant le café. Dans le texte, il y a également un passage relatant un festolement jovial

13 Nous observons les images pareilles ou semblables aussi dans les œuvres publiées avant celui de Reinach, comme dans les *Souvenirs des voyages de monsieur le duc de Bordeaux en Italie, en Allemagne et dans les États de l'Autriche* (1846) de Noël Marie Victor du Parc Locmaria ou dans *Le Danube allemand et l'Allemagne du Sud : voyage dans la Forêt-Noir, la Bavière, l'Autriche, la Bohême, la Hongrie, la Vénétie et le Tyrol* (1863) d'Hippolyte Durand.

des Allemands, qui a eu lieu lors de la croisière de l'auteur sur le fleuve ; l'auteur remarque alors de manière très sarcastique, entre autres descriptions poétiques de l'environnement : « Déjà les Allemands se sont attablés, mangeant, buvant ». (Reinach, 1879, p. 44)

L'écrivain renforce aussi cette image de la nation allemande par sa critique de la ville allemande et de son architecture, qu'il traite abondamment dans le récit de voyage en tant qu'amateur d'art. Dans ce contexte, ce sont les récits de la visite de l'auteur à Munich qui ont la plus grande valeur narrative. Bien que « Munich [soit] la ville d'Allemagne la plus riche en œuvres d'art » (Reinach, 1879, p. 23), l'auteur est très critique à l'égard de son apparence. Tout d'abord, il lui reproche son manque d'originalité architecturale, écrivant à son propos :

C'est un musée d'architecture, une collection de médiocre copies avec détestables variantes [...] Au centre d'une petite place à l'italienne, un obélisque de bronze élevé sur un autel grec et couvert d'inscriptions allemandes en guise d'hieroglyphes, voilà le prototype de ces misérables adaptations. (Reinach, 1879, p. 17)

Se demandant si la Bavière n'était pas capable d'avoir son propre art, Reinach a attiré l'attention en particulier sur les imitations mal faites d'œuvres d'art célèbres, imputant leur aspect désagréable aux artistes bavarois et autres artistes allemands qui les avaient créées avec l'approbation du roi et qui essayaient de les transformer en véritables Grecs, Florentins et autres figures artistiques importantes telles que Rafaël, Mantegna et Michel-Ange. Selon l'auteur, cet effort est vain, car quels que soient leurs aspirations, leur humeur et leur esprit restent plus forts et imprègnent toutes leurs œuvres, se manifestant à chaque occasion (Reinach, 1879, p. 21). Reinach décrit ce caractère bavarois du peuple en disant qu'« ils restent toujours bavarois, buveurs de bière, épais, obtus. Gambrinus lève le masque antique et crie : – C'est moi ! » (Reinach, 1879, p. 21). Reinach souligne le manque de créativité originale chez les Bavarois, mais ses remarques sur ce manque mènent à l'impression que l'écrivain fait allusion à un manque plus général d'imagination ou de traits de caractère plus nobles chez ce peuple. La nature de ses descriptions conduit à une image légèrement sarcastique d'un peuple rude, bûcheron et buveur de bière. De plus, il gradue ce trait bavarois en faisant référence à Gambrinus, un personnage historique, l'homme qui, selon le mythe, a été le premier à brasser de la bière (Otto, 1895, pp. 894-895). L'auteur modèle l'image présentée sur le fond du domaine artistique (en raison de l'absence d'œuvre originale), mais son essence n'est qu'une variation de l'image de la nation rude déjà mentionnée, présente dans la mémoire collective de la société et dans d'autres œuvres.

### 3.2 Le patriotisme républicain

Les passages concernant la réflexion de l'auteur sur la nation sont abordés dans cette dernière partie par l'analyse des extraits traitant de Strasbourg et des régions de l'Alsace et de la Lorraine, qui donnent implicitement un aperçu du sentiment d'amour pour sa patrie de l'auteur. En revenant à la théorie de Marie-Anne Thiesse et aux points de sa matrice identitaire, nous constatons que dans le cas de Reinach, un lien réel de la nation avec la patrie,

avec le territoire de l'État, dans le sens de la délimitation de frontières territoriales fixes, se dessine déjà. Reinach a visité ces régions en 1878, à une époque où ce territoire appartenait à l'Allemagne. La France a perdu ces régions suite à la guerre franco-prussienne (1870-1871), et l'auteur le reflète très bien dans l'œuvre. Les frontières de la France se sont déplacées vers la ville d'Avricourt, située dans le département de la Lorraine, et Reinach de déplorer : « Avricourt... La frontière est passée, c'est l'Allemagne qui commence. Ce nom d'Avricourt sonne comme un nom de défaite » (Reinach, 1879, p. 4).

Malgré la domination allemande contemporaine sur le territoire, le texte fait ressortir les descriptions en partie nostalgiques et en partie idéalisées de la Lorraine loyale à la nation française : « Les maisons sont blanches, leurs toits sont de briques rouges, le ciel est bleu. La Lorraine est restée fidèle aux trois couleurs » (Reinach, 1879, p. 5). Les trois couleurs mentionnées – bleu, blanc, rouge – sont les couleurs nationales de la France, du drapeau français, représentant ainsi le symbole national. La représentation métaphorique d'un pays fidèle à ces trois couleurs (françaises) indique la perception de l'auteur de la Lorraine comme un territoire toujours français, comme si un changement officiel des frontières ne pouvait écraser l'appartenance française de longue date du territoire. Les propos de l'auteur dégagent une nostalgie, voire une tristesse, liée à la situation contemporaine, et l'on a le sentiment que ses descriptions ne sont pas exclusivement une critique de la nation allemande, qui a triomphé de la nation française, mais plutôt l'expression d'un regret pour ce que l'Empire français a perdu en perdant la guerre et ce qui a appauvri la France et l'ensemble des Français.<sup>14</sup> La tristesse, la nostalgie de la perte et la critique de la nation allemande se retrouvent encore dans le souvenir d'une autre ancienne ville française : « Pauvre Saverne ! Ils l'appellent Zabern maintenant et cela par méchanceté pure, car Schiller a écrit Saverne » (Reinach, 1879, p. 5).

Outre le regret explicite que l'auteur exprime par l'épithète « pauvre », la citation vise également à mettre en évidence la perception implicite de l'Allemagne qui, selon l'auteur, se moque, des anciens noms français des villes. Cette moquerie de la souffrance et de la perte de la France semble délibérée, car, comme l'écrit Reinach, Schiller lui-même, ce grand dramaturge et écrivain allemand, n'a pas germanisé le nom français de cette ville. Reinach mentionne les changements qui ont accompagné la domination allemande sur le territoire, même en ce qui concerne Strasbourg. Cette ville lui paraît différente, moins joyeuse qu'avant la guerre, morose, sans vie, ce qui se traduit pareillement dans la stylisation du texte, où des phrases plus courtes et fragmentaires traduisent cela au niveau de la macro-stylistique.

Très peu de costumes nationaux. Les rues sont presque désertes. On parle à voix basse. Partout des boutiques fermées, des volets clos comme dans les maisons en deuil, des inscriptions : A vendre, A louer. Et l'on ne vend pas, on ne loue pas. Le bruit des voitures roulant sur le pavé a quelque chose de funèbre. (Reinach, 1879, p. 7)

14 La France est entrée dans la guerre franco-prussienne sous le Second Empire, sous la direction de l'empereur Napoléon III. Deux jours après la défaite de la France, les leaders républicains Jules Favre et Léon Gambetta ont créé la Troisième République française.

La description de Strasbourg semble sombre par rapport au caractère précédent de la joyeuse préfecture sous la domination française. L'auteur souligne la capacité de la France à apporter vie et beauté à la ville par rapport à l'incapacité de l'Allemagne à faire de même. Le vide des rues, dominées par le seul bruit des calèches et carrosses, est gradué par l'absence de bruits humains (comme les rires, les conversations, etc., qui sont habituellement typiques de la ville). Reinach ne note le facteur humain qu'à travers les descriptions susmentionnées d'officiers allemands fumant à l'extérieur du café, en ajoutant que « pas un Strasbourgeois n'est avec eux » (Reinach, 1879, p. 7). Cette remarque peut suggérer une tentative d'opposer les Allemands en tant qu'étrangers et les Strasbourgeois en tant que locaux, habitants de la France. Il s'agit donc d'une tentative de se distinguer d'une autre nation. Le ressentiment à l'égard de la domination allemande, ou de la résidence de dignitaires allemands dans la ville, est complété par le fait que même les femmes de chambre les évitent. Comme le montre l'interprétation, l'auteur travaille avec le symbole national ou le symbole d'État et en partie avec le caractère national, liant le territoire (patrie), la nation et l'État. Ses réflexions sur la nation sont inextricablement liées à la forme politique de l'État, de sorte qu'il est possible de constater l'existence déjà d'une conception de la nation française en termes d'État-nation caractérisé de manière plus cohérente, dont la définition géopolitique joue un rôle important dans la matrice identitaire de la nation. Par conséquent, ces descriptions et ces critiques peuvent être comprises comme une tentative de légitimer la revendication de la nation sur des territoires qui lui ont été refusés ou retirés, mais que non seulement l'auteur, mais aussi d'autres Français, considèrent toujours comme légitimement français. Ce fait a été démontré par Reinach, en utilisant de nouveau le point de vue extérieur, en forme de paroles du gardien du clocher. Au sommet de la tour de la cathédrale de Strasbourg, il y a un vieux soldat alsacien (que l'auteur élève au rang de héros) disant « Là-bas, voyez-vous, c'est la France ! » (Reinach, 1879, p. 13).

#### 4. Conclusion

En voyageant à travers l'Europe, Reinach dépeint beaucoup de scènes qu'il a vues ainsi que plusieurs groupes de gens différents. L'interprétation montre, au long de ces lignes, des images choisies et concrètes dans le but d'éclaircir la personnalité de l'auteur-voyageur français, en se concentrant surtout sur ses convictions religieuses et politiques. L'image de l'autre porte une grande importance dans le processus de la création de son identité personnelle ainsi que de l'identité nationale. En accord avec les théories imagologiques, les rapports présentés entre « soi » et « l'autre » se manifestent comme concurrentiels, caractérisés par l'hétérogénéité, la différence et l'impossibilité d'une connexion entre des éléments de deux mondes qui se contredisent et tentent de prendre le dessus l'un sur l'autre, de devenir supérieur l'un à l'autre (Koli, 1997 ; Zelenka, 2018 ; Moura, 1998). Reinach produit mais aussi reprend des images plutôt négatives des autres (du christianisme, des chrétiens, de la monarchie, de la Russie, des Allemands et des Bavarois) dans l'intention de constituer une image positive de soi et de sa nation française. Ces processus de la représentation des autres dans le but de justifier l'existence légitime de sa propre nation unique sont typiques

pour la littérature de cette période historique caractérisée par la formation des nations modernes. Reinach, qui est un fier républicain, un patriote et une personne engagée, relie sa propre identité à la nation française et encore plus à la République française. C'est la raison de son insistance sur l'image positive des Français et de la France dans son œuvre.

La perception de la nation par l'auteur s'est formée sur la base d'un développement social, politique et historique à long terme. Par rapport aux récits de voyage précédents de ce siècle, la conception de la nation de Reinach est déjà étroitement liée à la forme politique de la république et la définition de l'identité nationale contient plusieurs composantes. Ses réflexions sont en outre orientées vers les conditions politiques d'alors, que l'auteur explique et étaye par des contextes historiques, commentant (ou critiquant) en particulier la politique étrangère contemporaine de plusieurs États, présentant ainsi la France comme remarquable dans le contexte mondial. Dans le cadre de la création des nations modernes, il était important de diffuser de manière programmatique les idées d'une nation unie (Hroch, 2006). Dans ce contexte, on estime que l'œuvre de Reinach fait partie de nombreuses œuvres littéraires historiques qui ont contribué à l'expansion de la conscience nationale grâce à leurs connaissances et à leurs idées, car Reinach était une figure connue à son époque non seulement dans la sphère littéraire, mais aussi dans les sphères socioculturelles contemporaines plus larges, et en particulier dans la sphère politique. Notre interprétation présente les images de l'altérité les plus significatives et les plus frappantes qui répondent à l'objectif donné, dont certaines se sont imposées au point de continuer à être remarquées aujourd'hui.

Malgré le caractère partiel de notre interprétation orientée sur des images sélectionnées, nous croyons que les résultats obtenus contribueront à enrichir la recherche sur la représentation de la catégorie de l'autre dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, la recherche sur la littérature de voyage ainsi que la recherche sur les images en général, et qu'ils seront bénéfiques non seulement pour la sphère des études littéraires, mais aussi pour d'autres branches de la science, telles que l'histoire, la sociologie, les études culturelles et d'autres encore. Grâce à la richesse de son contenu, le *Voyage en Orient* de Reinach ouvre la voie à des recherches plus approfondies et aussi comparatives,<sup>15</sup> que ce soit des interprétations des représentations d'autres peuples (comme les Turcs, etc.) liées à la question de l'orientalisme ou des interprétations de la poétique, etc.

## Bibliographie

- » Bédarida, F. (2002). Identité nationale et image de l'autre. *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 114(1), 39-45. <https://doi.org/10.3406/mefr.2002.9840>
- » Bibliothèque nationale de France. (s.d.). Reinach Joseph. Dans *Catalogue général*. Obtenu le 8 juin, 2024. <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb125118437>
- » Corbineau-Hoffmann, A. (2008). *Úvod do komparatistiky*. Akropolis.

15 Les nouvelles voies de recherche ouvertes ont été détaillées dans notre thèse de doctorat *Obraz cesty a cestovateľa vo francúzskej cestopisnej literatúre 19. storočia* [L'image du voyage et du voyageur dans la littérature de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle].

- » Encyclopaedia Beliana. (s.d.). Gambetta, Léon. In *beliana.sav.sk*. Consulté le 8 juin, 2024. <https://beliana.sav.sk/heslo/gambetta-leon>
- » Fiori, R., & François M. (s.d.). REINACH Joseph dit JUNIUS ou POLYBE. In *Comité des travaux historiques et scientifique*. Consulté le 8 juin, 2024. <https://cths.fr/an/savant.php?id=105082>
- » Harenberg, B. (Éd.). (2005). *Kronika ľudstva*. (7<sup>e</sup> éd.). Fortuna Print.
- » Hroch, M. (2006). Národy na rozhraní věku. In S. Raková, & C. Lequesne (Éds.), *Jakou Evropu ohlašovala bitva u Slavkova? Sborník příspěvků ze stejnojmenné konference, která se konala u příležitosti dvoustého výročí bitvy u Slavkova. Praha, 28.-29. listopadu 2005* (pp. 345-359). Historický ústav AV ČR.
- » Koli, F. (1997). *Interpretačné reflexie*. Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre.
- » Koliová, M. (2019). *Cestopisné obrazy v premenách času: Reprezentácia Tatier a Váhu v cestopisoch prvej polovice 19. storočia*. Univerzita Komenského v Bratislave.
- » Krings, V. (2009). Sophie BASCH, Michel ESPAGNE et Jean LECLANT, Les frères Reinach. *Anabases*, 10. <https://doi.org/10.4000/anabases.637>
- » Le Blanc, C. (2009). Introduction. In C. Le Blanc, & J. Weber (Éds.), *L'ailleurs de l'autre* (11-15). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.26303>
- » Lévêque, G. (2011). La guerre des Russes et des Autrichiens contre l'empire ottoman 1736-1739. *La Cliothèque*. <https://clio-cr.clionautes.org/la-guerre-des-russes-et-des-autrichiens-contre-lempire-ottoman-1736-1739.html>
- » Marek, M. (2011). *Národnosti Uhorska: Vysokoškolský učebný text*. Filozofická fakulta Trnavskej univerzity v Trnave.
- » Merdji, N. (2017). Le récit de voyage : quête et découverte dans *Autoportrait avec grenade et dieu, Allah, moi et les autres* de Salim Bachi. *Multilinguales*, 8. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.437>
- » Namvar Motlagh, B. (2011). Les stéréotypes à travers le prisme de l'imagologie. *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, 5(7), 61-81. [https://france.tabrizu.ac.ir/article\\_655\\_70a72dcae9a62330bf-3cbc5dddc7a74c.pdf](https://france.tabrizu.ac.ir/article_655_70a72dcae9a62330bf-3cbc5dddc7a74c.pdf)
- » Otto, J. (1895). Gambrinus. In *Ottův slovník naučný: ilustrovaná encyklopaedie obecných vědomostí*. Vol. 9, 984-985.
- » Press Austria. (2023, le 3 mars). *L'abbaye de Melk, un joyau baroque sur les rives du Danube*. <https://press.austria.info/fr/villes-et-culture/art-et-culture-en-autriche-les-temps-forts-en-2023/melk/>
- » Raccagni, M. (1980). The French Economic Interests in the Ottoman Empire. *International Journal of Middle East Studies*, 11(3), 339-376. <https://www.jstor.org/stable/162665>
- » Reinach, J. (1879). *Voyage en Orient. Les premières stations, le Danube, le Bosphore*. G. Charpentier. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5452986k>
- » Reinach, J. (1893). *Mon compte rendu : discours, propositions et rapport, 1889-1893*. Imprimerie de Chaspoul, Constans et V e Barbaroux. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5727907d>
- » Rouanet, S. P. (2001). Regard de l'autre, regard sur l'autre. *Diogène*, 193(1), 3-14. <https://doi.org/10.3917/dio.193.0003>
- » Thiesse, A.-M. (2000). Des fictions créatrices : les identités nationales. *Romantisme*, 110, 51-62. <https://doi.org/10.3406/roman.2000.953>
- » Toillon, V. (2018). [compte-rendu du livre *Au-delà du savoir : les Reinach et le monde des arts : Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque à Beaulieu-sur-mer 7-8 octobre 2016*. Cahiers de la Villa Kérylos, 28, J. Jouanna et al. (eds.)]. *Bryan Mawr Classical Review*. <https://bmcr.brynmawr.edu/2018/2018.11.12>
- » Venayre, S. (2006). Présentation : Pour une histoire culturelle du voyage au XIX<sup>e</sup> siècle. *Sociétés & Représentations*, 21(1), 5-21. <https://doi.org/10.3917/sr.021.0005>

- » Zelenka, M. (2018). K teórii komparatistickej imagológie. (Úvodné tézy). In M. Zelenka, & L. Tkáč-Zabáková (Éds.), *Imagológia ako výskum obrazov kultúry* (pp. 8-16). Univerzita Konštantína Filozofa.

**Paula Pišová**

Filozofická Fakulta

Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre

Katedra romanistiky a germanistiky

Štefánikova 67

949 01 NITRA

Slovaquie